Anthony Glinoe, *La Querelle de la camaraderie littéraire. Les romantiques face à leurs contemporains*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8287>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8287

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2009

Pagination : 185-186

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Anthony Glinoe, *La Querelle de la camaraderie littéraire. Les romantiques face à leurs contemporains* », *Studi Francesi* [En ligne], 157 (LIII | I) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8287> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8287>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Anthony Glinoyer, *La Querelle de la camaraderie littéraire. Les romantiques face à leurs contemporains*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

ANTHONY GLINOER, *La Querelle de la camaraderie littéraire. Les romantiques face à leurs contemporains*, Genève, Droz, 2008, pp. 252.

- 1 La querelle attachée à l'article de Latouche en octobre 1829 sur «la camaraderie littéraire» entre romantiques qui a provoqué la réponse cinglante sur «la haine littéraire» de Planche en 1831 est célèbre. Mais Anthony Glinoyer consacre son volume à en montrer tous les tenants et aboutissants de 1824 à 1839, soulignant dès sa préface (pp. 9-19) que «tous les modes, tous les tons, toutes les tribunes ont été mises à contribution, durant quinze ans, pour décliner le thème de la camaraderie littéraire: les revues de grande envergure, la petite presse littéraire, la presse mondaine, les scènes des petits et grands théâtres, les romans satiriques, les préfaces, et jusqu'à certains recueils poétique» (p. 9). En vérité, «des dizaines de polémistes, romanciers, poètes et vaudevillistes» (*ibid.*) se sont impliqués dans ce débat, dont Sten-dhal, Scribe, Sainte-Beuve et Balzac.
- 2 Le problème n'était d'ailleurs pas neuf puisque l'on peut déjà trouver chez Saint-Évremond, puis dans les réflexions de Diderot sur la République des lettres, les traces des affrontements entre clans, des accusations de corruption ou d'entraide. Cependant le statut de l'écrivain a changé après la Révolution française: du mécénat et du clientélisme – même si demeurent quelques gratifications et pensions – la foule des hommes de lettres, multipliée par le besoin de lecture né de l'alphabétisation grandissante et de l'amélioration des techniques d'imprimerie et de diffusion, se trouve désormais confrontée à ce que nous appelons aujourd'hui le «marché des biens

culturels, avec son armada de prix littéraires, de contrats d'édition, phénoménaux ou modiques, et ses âpres luttes d'influence avec les nouveaux responsables des cordons de la bourse» (p. 12). L'objet littéraire est devenu occasion de réclame dès 1820, par annonce payée après 1827, les frais de postage et la location des livres aux cabinets de lecture requérant des financements que la promotion par les critiques peut accentuer ou limiter. Les rédacteurs des multiples journaux – profession alimentaire pour les nombreux aspirants écrivains – détiennent donc des pouvoirs importants. Du cénacle privé ou semi-privé (qui a encore forme salonnrière, mondaine ou intime) on accède donc à un espace public dans une communauté d'intérêts plus homogène professionnellement, mais tentée par l'auto-célébration ou la dénégation d'autrui – des «relations dilectives» (p. 16) donc. De là à y voir des interventions nuisibles risquant de fausser le jugement du public sur les œuvres nouvelles, il n'y a qu'un pas aisément franchissable: «la sociabilité privée du cénacle ne cesse donc de manifester à l'extérieur la solidarité qui l'anime» (p. 19).

- 3 Anthony Glinoe organise en deux temps sa démonstration qui entremêle habilement ses propres mises en situation des données concomitantes à la parution de tel ou tel écrit, sa mise en éclairage des lignes de force du débat et les textes marquants qui l'ont nourri. La «Première Époque» du livre (pp. 21-108) met en place les éléments de base de la querelle, en cinq chapitres, au fil chronologique, de la «première escarmouche», avec accusation de «règne du charlatanisme», de «l'invention de la camaraderie» jusqu'à leurs «prolongements et déplacements classiques» et à l'interrogation sur les positionnements choisis «et les romantiques?». Puis la «Seconde Époque» (pp. 113-231), en cinq autres chapitres, «la camaraderie en actes», «pour la critique Sainte-Beuve et Gustave Planche», «le petit Cénacle: les soldats de l'an II», «derniers feux» et «postérité», suit dans la première décennie de la monarchie de Juillet les «approfondissements et déplacements» de la querelle vers la fiction et les essais. Ainsi le lecteur de ce volume peut-il embrasser toute l'étendue de la querelle, guidé par une démarche linéaire et synthétisante à la fois, tout en ayant accès direct à des documents souvent peu accessibles dans la presse ou épars dans les œuvres d'auteurs fort divers. Sont ainsi réunis, dans la «Première Époque», les articles, dès 1824 de Latouche *Sur un petit volume sans nom d'auteur* (pp. 26-27), de Hugo sur *Lord Byron* (p. 31); en 1825 un extrait de la comédie de Scribe et Mazères, *Le Charlatanisme* (pp. 38-39), et l'article de Sten-dhal sur *L'État actuel de la littérature française en prose* (pp. 41-42); en 1829, le poème de Sainte-Beuve sur *Le Cénacle* (pp. 46-49), bien sûr le fameux article éponyme de la querelle de Latouche (pp. 53-61) et l'ajout anonyme ultérieur du «*Mercur de France*» (pp. 70-72), le *Petit Commentaire d'un grand chapitre sur la camaraderie littéraire* de «L'Universel» en octobre 1829 (pp. 74-76), les réflexions d'Antoine Jay issues de *La Conversion d'un romantique* en 1830 (pp. 81-83), la préface à *Christine de Fontainebleau* de Frédéric Soulié (1829, pp. 87-89) et les articles de «La Tribune romantique» sur *Les Consolations, poésies* de Sainte-Beuve (pp. 105-107) et *M. Jay et les pointus littéraires* par Nerval en mai 1830 (pp. 107-108). Pour la «Seconde époque», l'article balzacien sur *Les Litanies romantiques* (1830, pp. 119-124), les analyses beuviennes des *Poètes modernes: Victor Hugo* (1831, pp. 135-137), *Des soirées littéraires ou les poètes entre eux* (1832, pp. 141-148) précèdent la fameuse diatribe de Planche, *De la haine littéraire* en décembre 1831 (pp. 157-158), redoublée par *Les amitiés littéraires* en 1836 (pp. 165-177), avant que ne soient présentées, pour la fiction, la préface des *Rhapsodies* de Borel (1832, p. 190), la *Nuit première. Pandaemonium* de Philothée O'Neddy (1833, pp. 193-195), une scène de *La Camaraderie, ou la courte échelle* de Scribe (1837, pp. 201-207) et le passage consacré par

Balzac au Cénacle dans *Un Grand Homme de province à Paris* (1839, pp. 212-217). Cette liste, non exclusive d'autres citations fort nombreuses et utiles, témoigne de la richesse de l'enquête: les écrits célèbres côtoient ceux plus oubliés, les auteurs majeurs les *minores*. C'est ainsi justement qu'Anthony Glinoe nous invite à comprendre dissensions et collusions, enjeux et réponses à l'entrée dans sa condition moderne de l'écrivain à l'époque du «romantisme, tel que l'ont vu ses contemporains» (p. 19), comme l'explicite son sous-titre, tout en réfléchissant en exégète actuel de l'histoire littéraire.